

Ceci est l'histoire vraie de Jill, la soeur de Colin Tipping, le créateur du Pardon radical et du Radical living. Elle constitue le premier chapitre du livre Le Pouvoir du pardon radical. Elle est disponible gratuitement sur Internet par volonté de l'auteur, et dans sa version originale ici : <http://www.radicalforgiveness.com/wp-content/uploads/2015/06/JillsStory.pdf> .

Je vous encourage à la lire et à la partager sans modération. Cette histoire a déjà touché des milliers de gens à travers le monde, qui se sont reconnus et ont parfois spontanément radicalement pardonné !

Bonne lecture :-)

L'histoire de Jill

in Le Pouvoir du pardon radical, Colin Tipping, trad. Olivier Vinet – éd. Trédaniel

Dès que je vis ma soeur, Jill, arriver dans le hall de l'aéroport international d'Atlanta Hartsfield, je sus que quelque chose n'allait pas. Elle n'avait jamais su cacher ses sentiments et il était clair pour moi qu'elle souffrait émotionnellement.

Jill avait fait le trajet depuis l'Angleterre avec mon frère, John, que je n'avais pas vu depuis seize ans. Il avait émigré en Australie en 1972 et moi, en Amérique, en 1984. Jill était donc, et est toujours, la seule de nous trois habitant toujours en Angleterre. John faisait le voyage pour rentrer chez lui et cette étape à Atlanta était sa dernière escale. Jill l'accompagnait pour nous rendre visite, à moi et à ma femme JoAnn pendant deux semaines et pour dire au revoir à John avant qu'il ne retourne en Australie.

Après les embrassades et quelques maladresses, nous sommes partis pour l'hôtel. J'avais réservé des chambres pour la nuit de sorte que JoAnn et moi puissions leur faire visiter Atlanta le lendemain avant de prendre la voiture pour rentrer chez nous dans le nord.

Dès que la première opportunité de discuter sérieusement s'est présentée, Jill m'a dit : "Colin, les choses ne se passent pas bien à la maison. Jeff et moi allons peut-être nous séparer."

Bien que j'eusse remarqué que quelque chose n'allait pas chez ma soeur, cette annonce me surprit. J'avais toujours pensé qu'elle et son mari, Jeff, étaient heureux dans leur mariage, qui durait depuis six ans. Tous les deux avaient été mariés autrefois, mais leur union semblait solide. Jeff avait trois enfants de son ancienne femme, et Jill, quatre. Paul, le cadet de Jill, était le seul vivant encore chez eux.

"Que se passe-t-il ?, demandai-je.

-Eh bien, c'est très bizarre et je ne sais vraiment pas par où commencer, répondit-elle. Jeff agit de manière très étrange et je n'arrive plus à supporter cela. Nous en sommes arrivés au point où nous n'arrivons plus à nous parler. Cela me mine. Il s'est totalement détourné de moi et il dit que c'est entièrement ma faute.

-Explique-moi", lui dis-je en observant John, qui leva les yeux au ciel. Il avait passé une semaine chez eux avant de prendre l'avion pour Atlanta et, à sa conduite, j'imaginai qu'il en avait

suffisamment entendu sur le sujet pour s'en souvenir pendant quelques temps.

"Tu te souviens de la fille aînée de Jeff, Lorraine ?", demanda-t-elle. J'acquiesçais. "Eh bien, son mari a été tué dans un accident de voiture il y a environ un an. Depuis, elle et Jeff ont développé une relation vraiment bizarre. Chaque fois qu'elle téléphone, il la porte aux nues, il l'appelle "mon amour", et il passe des heures à lui parler à voix basse. On pourrait penser qu'ils sont en couple, et non pas père et fille. Si Jeff se trouve en plein milieu d'une activité et qu'elle appelle, il laisse tout tomber pour lui parler. Si elle vient chez nous, il agit de la même manière, voire pire. Ils s'enferment dans ces conversations profondes et à voix basse qui excluent toute autre personne, y compris moi. J'ai du mal à supporter cela. J'ai l'impression qu'elle est devenue le centre de sa vie et moi, je n'ai pratiquement plus ma place. Je me sens totalement exclue et ignorée."

Elle continua encore et encore, me donnant plus de détails sur l'étrange dynamique familiale qui s'était développée. JoAnn et moi l'écoutions attentivement. Elle se demandait à voix haute quelle pouvait être la cause de l'attitude de Jeff, mais d'une manière générale elle était compatissante. Nous lui avons fait des suggestions sur la façon de lui parler de son comportement et, globalement, nous avons fait tout ce que nous avons pu pour trouver une manière de régler la situation, comme le feraient tout frère et toute belle-soeur concernés. John la soutenait et proposait également son point de vue sur la situation.

Ce qui me semblait étrange et suspect était la nature inhabituelle du comportement de Jeff. Le Jeff que je connaissais avait de l'affection pour ses filles et était sûrement suffisamment codépendant pour avoir un trop grand besoin de leur approbation et de leur amour, mais je ne l'avais jamais vu se comporter de la manière que me décrivait Jill. Je l'avais toujours connu attentionné et plein d'affection envers elle. En fait, il m'était difficile de croire qu'il la traitait aussi cruellement. Mais il m'a été facile de comprendre pourquoi cette situation avait rendu Jill malheureuse et comment l'insistance de Jeff pour dire qu'elle imaginait tout cela et qu'elle se rendait elle-même malade avait pu faire empirer les choses pour elle.

La conversation continua tout le lendemain. Je commençais à bien comprendre ce qui se passait entre Jill et Jeff du point de vue de la méthode du pardon radical, mais je décidai de ne pas en parler, du moins pas sur le moment. Elle était encore trop absorbée par l'aspect dramatique de la situation et elle n'aurait pas été capable d'entendre ni de comprendre ce que j'avais à lui dire. Le pardon radical est fondé sur une perspective spirituelle très large qui ne faisait pas partie de la réalité que nous partagions alors que nous vivions encore tous en Angleterre. Etant certain qu'elle et John ne connaissaient pas les croyances qui étaient miennes et qui sous-tendaient le pardon radical, je sentis que n'était pas encore venu le moment d'une remise en question sous forme de la pensée suivante : *Les choses sont parfaites en leur état, elles sont une opportunité de guérison.*

Cependant, après que fût passé le deuxième jour d'explications minutieuses de la situation, je décidai que le moment où je pourrais tenter l'approche du pardon radical était en vue. Cela exigeait que ma soeur s'ouvre à la possibilité que quelque chose allant au-delà des évidences se passait : quelque chose qui avait un but, qui était guidé par le Divin et qui visait son bien-être le plus élevé. Cependant, elle était tellement déterminée à se sentir *victime* de la situation que je n'étais pas sûr d'arriver à lui faire entendre une autre interprétation du comportement de Jeff qui la ferait sortir de ce rôle.

Toutefois, alors que ma soeur s'apprêtait à répéter une nouvelle fois ce qu'elle avait déjà dit la veille, je décidai d'intervenir. Avec hésitation, je lui demandai : "Jill, souhaiterais-tu regarder différemment la situation ? Serais-tu ouverte à ce que je te donne une interprétation très différente de ce qui se passe ?"

Elle me regarda d'un air interrogateur, comme si elle se demandait : "Comment serait-il possible qu'il y ait une autre interprétation ? Les choses sont ce qu'elles sont !" Cependant, par le passé, je l'avais déjà aidée à résoudre un problème relationnel, donc elle me fit suffisamment confiance pour me dire : "Eh bien, je crois que oui. A quoi penses-tu ?"

C'était l'ouverture que j'attendais. "Ce que je vais dire te paraîtra peut-être étrange, mais essaye de ne pas le remettre en question avant que j'aie fini. Reste simplement ouverte à la possibilité que ce que je dis soit vrai et regarde si ce que je te dis te parle ou pas."

Jusqu'alors, John avait fait de son mieux pour rester attentif à la conversation de Jill, mais comme elle se répétait constamment sur la situation avec Jeff, il commençait vraiment à en avoir assez. En fait, il ne l'écoutait plus vraiment. Mais j'étais conscient que mon intervention, l'avait interpellé et qu'il avait recommencé à écouter.

"Ce que tu nous as décrit, Jill, représente certainement la vérité telle que tu la vois, commençai-je. Dans ma tête, je n'ai pas le moindre doute que les choses se soient produites ainsi. Qui plus est, John a assisté à la plupart de ce qui s'est passé sur les trois dernières semaines et confirme ton histoire, n'est-ce pas, John ? lui demandai-je en me tournant vers lui.

-Absolument, confirma-t-il. J'ai vu tout cela se passer souvent, tel que l'a décrit Jill. Je me suis dit que c'était très étrange et, pour être tout à fait honnête, je me suis très souvent senti mal à l'aise en votre présence.

-Cela ne me surprend pas, dis-je. Toutefois, Jill, je voudrais que tu saches que rien de ce que je vais dire ne nie ce que tu as dit ni invalide ton histoire. Je crois que les choses se sont passées telles que tu les as décrites. Cependant, laisse-moi te donner une suggestion de ce qui pourrait être sous-jacent à cette situation.

-Qu'est-ce que tu veux dire par "sous-jacent à la situation" ? demanda Jill en me regardant avec méfiance.

-Il est parfaitement naturel de penser que tout ce que l'on voit dans la vie est tout ce qui constitue la réalité, expliquai-je. Mais peut-être y a-t-il beaucoup d'autres choses qui se passent au-delà de cette réalité. Nous ne percevons pas les autres choses qui se passent parce que nos cinq sens ne suffisent pas à cette tâche. Mais cela ne signifie pas que cela ne se produit pas.

"Prenons ta situation. Toi et Jeff vivez ce drame. Tout cela est clair. Mais si, au-delà de ce drame, quelque chose d'une nature plus spirituelle se passait, avec les mêmes personnes et les mêmes événements, mais avec une signification totalement différente ? Et si vos deux âmes effectuaient la même danse, mais sur un air totalement différent ? Et s'il s'agissait d'une danse thérapeutique pour vous ? Et si vous pouviez voir cela comme une opportunité de guérir et d'évoluer ? Cela constituerait une interprétation très différente, n'est-ce pas ?"

Jill et John me regardaient tous les deux comme si je parlais maintenant une langue étrangère. Je décidai d'arrêter là les explications et de passer directement à l'expérience.

"Si l'on regarde les trois derniers mois environs, Jill, continuai-je, qu'est-ce que tu as ressenti de particulier lorsque tu as vu Jeff se comporter avec tellement d'amour envers sa fille Lorraine ?

-Essentiellement de la colère", dit-elle tout en continuant à y réfléchir. "De la frustration", ajouta-t-elle. Puis, après une longue pause : "Et de la tristesse. Je me sens vraiment triste." Des larmes commencèrent à jaillir de ses yeux. "Je me sens seule et mal-aimée, dit-elle en commençant à sangloter doucement. Je ne me sentirais pas si mal si je pensais qu'il n'était pas capable d'exprimer son amour, mais il le peut et il le fait, mais avec *elle* !"

Elle proféra ces derniers mots avec véhémence et rage et commença à sangloter de manière incontrôlable pour la première fois depuis son arrivée. Auparavant, elle avait laissé échapper quelques larmes, mais elle ne s'était pas vraiment autorisée à pleurer. Enfin, elle lâchait prise. J'étais content que Jill ait pu rentrer en contact aussi rapidement avec ses émotions.

Dix bonnes minutes passèrent avant que ne cessent ses larmes et que je sente que je pouvais à nouveau parler. A ce moment, je lui demandais : "Jill, te souviens-tu d'avoir jamais eu des émotions similaires lorsque tu étais petite ?"

Sans la moindre hésitation, elle me dit : "Oui." Elle ne put pas préciser immédiatement l'époque, donc je lui demandais des explications. Il lui fallut un moment pour répondre.

"Papa ne m'aimait pas non plus ! laissa-t-elle finalement échapper en commençant à sangloter. Je voulais qu'il m'aime, mais il ne m'aimait pas. Je pensais qu'il n'était pas capable d'aimer ! Puis ta fille est venue au monde, Colin. Il lui a donné l'amour dont elle avait besoin. Alors, pourquoi est-ce qu'il ne pouvait pas m'aimer, nom de Dieu ?!" Elle tapa vigoureusement du poing sur la table en criant ces mots et fondit en larmes de manière encore plus incontrôlable.

Jill faisait référence à ma fille aînée, Lorraine. Coïncidence, ou plutôt synchronicité, elle porte le même prénom que la fille aînée de Jeff.

Les larmes que Jill avait versées lui avaient fait beaucoup de bien. Elles l'aidèrent à se libérer et constituèrent probablement un tournant pour elle. Nous ne sommes pas loin d'une avancée majeure, pensais-je. Il fallait que je continue à la pousser sur la voie.

"Raconte-moi l'incident avec ma fille Lorraine et papa, lui demandai-je.

-Eh bien, dit Jill, en se remettant, j'ai toujours senti que Papa ne m'aimait pas et j'avais vraiment très envie de son amour. Il ne m'a jamais tenu la main et ne m'a pas beaucoup pris sur ses genoux. J'ai toujours senti qu'il devait y avoir quelque chose qui n'allait pas chez moi. Lorsque je fus plus âgée, maman m'a dit qu'elle ne pensait pas que papa fût capable d'aimer quiconque, pas même elle. A l'époque, j'étais plus ou moins en paix avec cela. Je me raisonnais en me disant que s'il n'était pas vraiment capable d'aimer qui que ce soit, alors ce n'était pas ma faute s'il ne m'aimait pas. Vraiment, il n'aimait personne. Il faisait rarement grand cas de mes enfants, c'est-à-dire ses propres petits enfants, et encore moins des personnes ou des enfants qui n'étaient pas de sa famille. Il n'était pas un mauvais père. C'était juste qu'il ne savait pas aimer. J'étais désolée pour lui. "

Elle pleura encore un peu, mais prit son temps cette fois. Je savais ce à quoi Jill faisait référence chez notre père. C'était un homme gentil et doux, mais très silencieux et introverti. La plupart du temps, il avait certainement paru émotionnellement indisponible à qui que ce soit.

A mesure que Jill retrouvait son état normal, elle continua : "Je me souviens d'une journée en particulier à la maison. Ta fille Lorraine avait quatre ou cinq ans environ. Papa et maman étaient venus de Leicester pour nous rendre visite et nous sommes tous venus chez toi. J'ai vu ta Lorraine prendre la main de papa. Elle lui a dit : "Allez, papi, laisse-moi te montrer le jardin et toutes mes fleurs." Il était à sa merci. Elle l'a emmené partout et lui a parlé sans cesse, lui montrant toutes les fleurs. Elle l'a enchanté. Je les avais regardés durant tout ce temps par la fenêtre. Lorsqu'ils sont rentrés dans la maison, il l'a prise sur ses genoux ; je ne l'avais jamais vu aussi joueur et joyeux.

"J'étais effondrée. Donc, il est capable d'aimer, après tout, pensais-je. S'il pouvait aimer Lorraine, alors pourquoi pas moi ?" Elle avait dit ces derniers mots comme en les murmurant et les fit suivre de longs pleurs de chagrin et de tristesse qui avaient été retenus pendant toutes ces années.

Je me suis dit que cela suffisait pour l'heure et ai suggéré que nous fassions du thé (Que voulez-vous, nous sommes anglais : nous faisons toujours du thé, quelles que soient les circonstances !)

En interprétant l'histoire de Jill du point de vue du pardon radical, je pouvais facilement voir que l'étrange comportement extérieur de Jeff avait inconsciemment pour but de soutenir Jill pour l'aider à guérir sa relation non résolue avec son père. Si elle pouvait voir cela et reconnaître la perfection du comportement de Jeff, elle pouvait guérir sa souffrance, et l'attitude de Jeff cesserait très probablement. Toutefois, je n'étais pas sûr de savoir comment expliquer cela à Jill d'une manière qu'elle puisse comprendre à ce moment-là. Par chance, je n'eus pas à essayer. Ce fut elle qui fit ce lien évident un peu par hasard.

Plus tard dans la journée, elle me demanda : "Colin, ne penses-tu pas qu'il est étrange que la fille de Jeff et la tienne portent toutes deux le même prénom ? Quand on y réfléchit, toutes deux sont blondes et sont les aînées. Si ce n'est pas une coïncidence étrange ! Penses-tu qu'il y a un lien ?"

Je ris et lui répondis : "Absolument. C'est la clé pour comprendre toute cette situation."

Elle me regarda longuement en essayant de comprendre.

"Qu'est-ce que tu veux dire ?

- Trouve toi-même, répondis-je. Quelle autre similitude observes-tu dans cette situation avec Papa, ma Lorraine et ta situation actuelle ?

- Eh bien voyons voir, dit Jill. Toutes deux ont le même prénom. Et elles obtenaient ce que je ne semblais pas être capable d'obtenir des hommes de ma vie.

- Quoi ?, lui demandai-je.

- De l'amour, dit-elle en murmurant.

- Continue, la pressai-je doucement.

- Il me semble que ta Lorraine était capable de recevoir de papa l'amour que moi, je ne pouvais pas avoir. Et Lorraine, la fille de Jeff, reçoit tout l'amour qu'elle veut de son père, mais à mes dépens. Oh, mon Dieu !", s'exclama-t-elle. Elle commençait vraiment à comprendre maintenant.

"Mais pourquoi ? Je ne comprends pas pourquoi, c'est un peu effrayant ! Que se passe-t-il donc ?, demanda-t-elle, paniquée.

Il était temps de compléter le puzzle pour elle. "Regarde, Jill, lui dis-je. Laisse-moi t'expliquer comment cela fonctionne. Il se trouve que c'est un exemple parfait de ce dont je parlais plus tôt lorsque je disais qu'au-delà du drame que nous appelons la vie se trouve une réalité totalement différente. Crois-moi, il n'y a aucune raison d'avoir peur. Lorsque tu verras comment cela fonctionne, tu ressentiras plus de confiance, de sécurité et de paix que tu ne l'as jamais cru possible. Tu comprendras à quel point nous sommes soutenus par l'Univers ou Dieu, quel que soit le nom que tu veux lui donner, à chaque moment de la journée, peu importe la difficulté de la situation dans laquelle tu te trouves à ce moment-là, lui dis-je en la rassurant comme je le pouvais.

"Si l'on observe cela d'un point de vue spirituel, notre malaise dans une quelconque situation crée un signal indiquant que nous ne sommes plus en alignement avec la loi spirituelle et que l'on nous donne une opportunité de guérir quelque chose. Ce sera peut-être une souffrance originelle ou une croyance toxique qui nous empêche de devenir qui nous sommes réellement. Cependant, nous n'observons pas souvent les choses avec cette perspective. Au lieu de cela, nous jugeons la situation et faisons des reproches à autrui sur ce qui se passe, ce qui nous empêche de voir le

message ou de comprendre la leçon. Cela nous empêche de guérir. Si nous ne guérissons pas ce qui a besoin d'être guéri, nous devons créer plus de malaise jusqu'à ce que nous soyons littéralement forcés de nous demander : "Mais qu'est-ce qui m'arrive ?" Parfois, le message doit devenir très fort ou la souffrance, extrêmement intense avant que nous n'y prêtions attention. Une maladie qui menace notre vie, par exemple, nous transmet un message fort. Cependant, même lorsqu'elles sont face à la mort, certaines personnes ne font pas le lien entre ce qui se produit dans leur vie et l'opportunité de guérir que cela crée.

"Dans ton cas, ce qui est remonté cette fois-ci afin d'être guéri est la souffrance originelle concernant ton père et le fait qu'il n'a jamais fait preuve d'amour envers toi. Voilà la raison de ta souffrance et de ton malaise actuels. Cette souffrance particulière a émergé de nombreuses fois auparavant dans des situations différentes mais, comme tu n'avais pas reconnu l'opportunité qui t'était donnée, cela ne s'est jamais guéri. C'est pourquoi le fait d'avoir une autre opportunité d'observer et de guérir cette souffrance est un cadeau !

- Un cadeau ?, questionna Jill. Tu veux dire que c'est un cadeau parce qu'il y a un message pour moi dedans ? Message que j'aurais pu comprendre il y a bien longtemps si j'avais pu observer cela ?

- Oui, dis-je. Si tu l'avais remarqué plus tôt, ton malaise aurait été moindre et tu n'aurais pas eu à en passer par là en ce moment. Peu importe. Maintenant est aussi un bon moment. Cela est parfait et désormais, tu n'auras pas à créer une maladie menaçant ta vie afin de comprendre cela, comme le font de nombreuses personnes. Tu comprends cela maintenant ; tu commences à comprendre et à guérir. Laisse-moi t'expliquer ce qui s'est exactement passé et comment cela a affecté ta vie jusqu'à maintenant, lui dis-je en voulant qu'elle comprenne clairement la dynamique de sa situation actuelle.

"Lorsque tu étais petite, tu t'es sentie abandonnée et mal aimée de papa. Pour une petite fille, il y a de quoi s'effondrer. Du point de vue du développement d'une jeune fille, il est nécessaire d'être aimée de son père. Puisque tu n'as pas senti cet amour, tu en as conclu que quelque chose n'allait pas chez toi. Tu as commencé à vraiment croire que tu n'étais pas digne d'être aimée et, intrinsèquement, que *tu n'étais pas assez*. Cette croyance s'est ancrée profondément dans ton subconscient et plus tard, lorsque tu as commencé à avoir des relations, cette croyance a commencé à mener ta vie. En d'autres termes, afin de réfléchir cette croyance subconsciente que *tu n'étais pas assez*, ta vie a toujours comporté des situations de fait te montrant qu'en effet tu n'étais pas assez. La vie te prouvera toujours que tes croyances sont justes.

"Enfant, ta souffrance de ne pas recevoir d'amour de papa était supérieure à ce que tu pouvais tolérer, et donc tu as refoulé une partie de ta souffrance et en as réprimé beaucoup plus. Lorsque tu tais tes émotions, tu sais qu'elles sont là, mais tu les enfouis. En revanche, les émotions réprimées sont enterrées si profondément dans le subconscient que tu deviens inconsciente de leur existence.

"Plus tard, lorsque tu as commencé à réaliser que ton père n'était pas de nature à aimer et qu'il ne pouvait probablement aimer personne, tu as quelque peu commencé à te remettre, à guérir des effets du sentiment de ne pas être aimée de papa. Tu as probablement libéré une partie de la souffrance que tu avais tue et tu as peut-être commencé à abandonner un peu ta croyance que tu n'étais pas digne d'être aimée. Après tout, s'il ne pouvait aimer personne, peut-être n'était-ce pas ta faute si ton père ne t'aimait pas.

"Puis il est survenu l'événement qui a agi comme une bombe sur toi et t'a ramenée au point de départ. Lorsque tu as l'as vu donner de l'amour à ma Lorraine, cela a déclenché ta croyance

initiale. Tu t'es dit : "Après tout, mon père peut aimer, mais il ne m'aime pas. C'est évidemment ma faute. Je ne suis pas assez pour mon père et je ne serai jamais assez pour les autres hommes." A partir de ce moment-là, tu as continuellement créé des situations dans la vie qui soutenaient ta croyance que tu n'es *pas assez*.

- Moi, j'ai fait cela ?, interrompit Jill. Je ne vois pas comment j'ai pu créer dans ma vie le fait de ne pas être assez !

- Comment était ta relation avec Henry, ton premier mari ?", répondis-je. Elle avait été mariée à Henry, le père de ses quatre enfants, pendant quinze ans.

"Pas mauvaise dans beaucoup de domaines, mais il était vraiment infidèle. Il cherchait toujours des occasions de coucher avec d'autres femmes et moi, je détestais vraiment ça.

- Exactement. Et tu le considérais comme coupable et toi, tu étais victime de la situation. Cependant, la vérité est que tu l'as attiré dans ta vie précisément parce qu'à un certain niveau tu savais qu'il prouverait ta croyance de ne pas être assez. En étant infidèle, il t'aidait à avoir raison.

- Essayes-tu de me dire qu'il me rendait service ? Ca, c'est sûr, je n'y crois pas !, dit-elle en riant mais avec une certaine colère qu'elle ne sut pas vraiment déguiser.

- Eh bien, il a certainement soutenu ta croyance, n'est-ce pas ?, répondis-je. Tu croyais tellement que tu n'étais *pas assez* qu'il cherchait toujours *quelque chose de plus* chez les autres femmes. S'il avait fait l'opposé, s'il avait été fidèle et qu'il t'avait constamment traitée comme si tu étais totalement assez, tu aurais créé un autre drame dans ta vie pour prouver ta croyance. Ta croyance sur toi-même, bien que totalement erronée, a rendu impossible le fait que tu sois assez.

"Par conséquent, si à l'époque tu avais changé ta croyance en guérissant ta souffrance initiale concernant ton père et adopté la croyance *je suis assez*, Henry aurait immédiatement arrêté de faire des propositions à tes amies. Et s'il n'avait pas arrêté, tu aurais été très heureuse de le quitter et de trouver quelqu'un d'autre qui te traiterait comme si tu étais assez. Nous créons toujours notre réalité en fonction de nos croyances. Si tu veux savoir quelles sont tes croyances, observe ce que tu as dans ta vie. La vie reflète toujours nos croyances."

Jill semblait un peu perplexe, donc je décidai de répéter certains points que j'avais déjà expliqués. "Chaque fois qu'Henry te trompait, il te donnait l'opportunité de guérir ta souffrance initiale concernant le manque d'amour de papa. Pour toi, il a fait la démonstration et la mise en scène de ta croyance que tu ne serais jamais assez pour les hommes. Les premières fois où cela s'est passé, tu étais probablement tellement en colère et vexée que tu aurais pu entrer en contact avec ta souffrance originelle et te familiariser avec ton système de croyances sur toi-même. En fait, ses toutes premières infidélités ont représenté les premières opportunités de pratiquer le pardon radical et de guérir ta souffrance initiale, mais tu as manqué ces opportunités. Chaque fois, tu lui as donné tort et, à la place, tu as endossé le rôle de victime, ce qui a rendu ta guérison impossible.

- Qu'est-ce que tu veux dire lorsque tu parles de pardon ?, demanda Jill, semblant toujours troublée. Es-tu en train de me dire que j'aurais dû le pardonner d'avoir séduit ma meilleure amie et d'autres femmes qu'il sollicitait et qui étaient d'accord ?

- Je suis en train de te dire qu'à cette époque il t'a donné une opportunité d'entrer en contact avec ta souffrance initiale et de voir comment une certaine croyance te concernant menait ta vie. En faisant cela, il t'a donné l'occasion de comprendre et de changer ta croyance, et ainsi de guérir ta souffrance originelle. C'est cela que je veux dire lorsque je parle de pardon. Est-ce que tu comprends pourquoi il mérite ton pardon, Jill ?

- Oui, je crois, dit-elle. Il reflétait la croyance que j'avais formée parce que je me sentais tellement mal aimée de papa. Il me donnait raison concernant le fait de ne pas être assez. Est-ce correct ?

- Oui, et dans la mesure où il t'a donné cette opportunité, il mérite reconnaissance, en fait plus que tu ne le réalises maintenant. Nous ne pouvons pas savoir s'il aurait cessé son attitude si tu avais guéri ta problématique concernant papa à l'époque., ou si tu l'aurais quitté. Quoi qu'il en soit, il aurait servi efficacement ton évolution. Donc, de ce point de vue, il mérite non seulement ton pardon, mais aussi ta profonde gratitude. Et tu sais quoi ? Ce n'était pas sa faute si tu ne comprenais pas le véritable message qui se cachait derrière son attitude.

"Je sais qu'il a été dur pour toi de voir qu'il essayait de te faire un grand cadeau. Ce n'est pas comme cela qu'on nous enseigne à penser. On ne nous enseigne pas à observer ce qui se passe et à dire : "Regarde ce que j'ai créé dans ma vie. Comme c'est intéressant !" A la place, on nous enseigne à juger, à faire des reproches, à accuser, à jouer les victimes et à chercher à se venger. On ne nous enseigne pas non plus à penser que nos vies sont dirigées par des forces autres que celle de notre mental conscient, alors qu'en vérité elles le sont.

"En fait, c'était *l'âme* d'Henry qui essayait de t'aider à guérir. A la surface, Henry mettait en scène sa dépendance sexuelle, mais son âme, opérant avec ton âme, a choisi d'utiliser sa dépendance pour ta croissance spirituelle. Dans le pardon radical, il s'agit de reconnaître cela. Le but de cette technique est de voir la vérité qui se cache derrière les circonstances apparentes d'une situation et de reconnaître l'amour qui existe toujours dans cet espace-là."

Je sentis qu'en parlant de sa situation actuelle je pourrais aider Jill à pleinement comprendre les principes que j'avais décrits. Je lui ai donc dit : "Observons Jeff différemment et regardons comment ces principes opèrent dans votre relation actuelle. Au départ, Jeff se montrait extrêmement aimant envers toi. Il était vraiment fou de toi, il faisait des choses pour toi et communiquait avec toi. En surface, la vie avec Jeff semblait très agréable.

"Mais rappelle-toi que cela ne correspondait pas à ton image de toi-même, la croyance que tu as sur toi-même. Selon cette croyance, tu ne devrais pas être en couple avec un homme qui te montre autant d'amour. Tu n'es pas assez, tu te rappelles ?"

Jill acquiesca, mais avait toujours l'air incertain et semblait plutôt perplexe.

"Ton âme sait que tu dois guérir cette croyance, donc elle a agi de concert avec l'âme de Jeff pour tenter de t'en rendre consciente. En surface, il semblait que Jeff commençait à agir bizarrement et d'une manière qui ne lui ressemblait pas du tout. Puis il s'est moqué de toi en aimant une autre Lorraine, mettant ainsi en scène avec toi exactement le même scénario que tu avais vécu avec ton père de nombreuses années auparavant. En apparence, il te persécute sans pitié et tu te sens totalement impuissante et victime de la situation. Est-ce que cela décrit plus ou moins ta situation actuelle ? demandais-je.

- J'imagine, dit Jill tranquillement. Elle fronça les sourcils comme si elle essayait de saisir la nouvelle image de la situation qui se formait petit à petit dans sa tête.

"Eh bien, te voilà à nouveau en position de faire un choix. Tu dois choisir si tu veux guérir et évoluer, ou avoir raison, dis-je en souriant.

"Si tu fais le choix que les gens font normalement, tu choisiras d'être victime et de donner tort à Jeff, ce qui, par voie de conséquence, te permet d'avoir raison. Après tout, son attitude semble vraiment cruelle et déraisonnable, je suis certain que de nombreuses femmes ne te soutiendraient pas dans cette réponse drastique. La plupart de tes amies ne t'ont-elles pas dit que tu devrais le quitter ?

- Si, répondit-elle. Tout le monde dit que je devrais divorcer s'il ne change pas. En fait, je pensais que tu dirais la même chose, dit-elle avec une pointe de déception.

- Il y a quelques années, c'est probablement ce que j'aurais dit, répondis-je en riant. Toutefois, depuis que je connais ces principes spirituels, ma façon de concevoir ces situations a totalement changé, comme tu peux le voir", lui dis-je avec un sourire forcé en regardant vers John. Il fit un grand sourire, mais ne dit rien.

Je continuai : "Donc, comme tu le devines sûrement, l'autre choix pourrait être de reconnaître qu'au-delà de ce qui semble se passer à la surface, quelque chose d'autre, qui est plus important et d'une grande aide potentielle, se passe. L'autre choix est d'accepter que l'attitude de Jeff puisse être porteuse d'un autre message, d'une autre signification, d'une autre intention et que dans cette situation se trouve un cadeau pour toi".

Jill réfléchit quelques instants, puis elle dit : "L'attitude de Jeff est tellement bizarre qu'il serait difficile de trouver une bonne raison pour l'expliquer. Peut-être que quelque chose d'autre se produit que je ne vois pas encore. Je suppose que c'est similaire à ce qu'Henry faisait, mais il est difficile pour moi de l'observer chez Jeff car je suis très confuse en ce moment. Je n'arrive pas à voir au-delà de ce qui se passe réellement.

- Ce n'est pas grave, lui dis-je en la rassurant. Vois-tu, il n'y a pas besoin de tout comprendre. Le simple fait de nourrir cette idée que quelque chose d'autre se passe est déjà un pas de géant. En fait, la volonté de voir la situation différemment est la clé de ta guérison. 90 % de la guérison se passent lorsque l'on devient désireux de s'ouvrir à l'idée que notre âme a créé cette situation avec amour pour nous. En ayant cette volonté, on lâche prise sur le contrôle et on l'abandonne au Divin. C'est lui qui s'occupe des dix derniers pourcent. Si tu arrives vraiment à comprendre en profondeur et à t'abandonner à l'idée que le Divin gèrera cela pour toi si tu te tournes vers lui, tu n'auras besoin de rien faire. La situation et ta guérison seront gérées automatiquement.

"Toutefois, avant même d'en arriver à cette étape, tu peux franchir un cap tout à fait rationnel qui te permet de voir les choses différemment dès maintenant. Cela implique de séparer les faits de la fiction. Cela signifie qu'il faille reconnaître que ta croyance n'a absolument aucune base factuelle. C'est simplement une histoire que tu as créée, fondée sur quelques faits et beaucoup d'interprétation.

"Nous faisons cela tout le temps. Nous vivons un événement et nous l'interprétons. Puis nous rassemblons ces deux morceaux pour créer une histoire largement erronée sur ce qui se passe. L'histoire devient la croyance et nous la défendons comme s'il s'agissait de la vérité. Evidemment, elle ne l'est pas.

"Dans ton cas, les faits étaient que papa ne te prenait pas dans ses bras, ne passait pas de temps à jouer avec toi et ne te mettait pas sur ses genoux. Il n'a pas satisfait tes besoins d'affection. Tels étaient les faits. Sur la base de ces faits, tu as élaboré une hypothèse cruciale : "Papa ne m'aime pas". Est-ce vrai ?" Elle acquiesça.

"Cependant, le fait qu'il n'ait pas satisfait tes besoins ne signifie pas qu'il ne t'aimait pas. C'est une interprétation. Ce n'était pas vrai. Papa était un homme qui avait réprimé sa sexualité et il avait très peur de l'intimité ; nous savons cela. Peut-être ne savait-il simplement pas comment exprimer son amour de la manière dont tu voulais le recevoir. Tu te souviens de la superbe maison de poupées qu'il t'avait faite une année pour Noël ? Je me souviens qu'il y a passé un nombre incroyable d'heures sur ce projet le soir alors que tu étais au lit. Peut-être était-ce la seule façon qu'il connaissait pour t'exprimer son amour.

"Je ne lui cherche pas d'excuses et je n'essaie pas de te donner tort dans ce que tu as dit ou ressenti. J'essaie simplement de te montrer comment nous faisons tous l'erreur de penser que nos interprétations représentent la vérité.

"L'autre grande hypothèse que tu as faite, continuai-je, fondée sur les faits et sur ta première

interprétation que "papa ne m'aime pas", était : "c'est ma faute, il doit y avoir quelque chose qui ne va pas chez moi." C'était un mensonge encore plus gros que l'autre hypothèse, tu ne crois pas ?" Elle acquiesça.

"Il n'est pas surprenant que tu en sois arrivée à cette conclusion, car c'est comme cela que pense les enfants. Comme ils pensent que le monde tourne autour d'eux, ils supposent toujours que lorsque les choses vont de travers, c'est leur faute. La première fois qu'un enfant pense cela, la pensée est associée à une grande souffrance. Pour la réduire, l'enfant la refoule, mais cette action fait qu'il est encore plus difficile de se débarrasser de cette pensée. Ainsi, nous restons bloqués sur l'idée "*c'est ma faute, il doit y avoir quelque chose qui ne va pas chez moi*", même en tant qu'adultes.

"Chaque fois qu'une situation de notre vie déclenche la mémoire de cette souffrance ou de l'idée qui lui est associée, nous régressons émotionnellement. Ainsi, nous ressentons et nous nous comportons comme le petit enfant qui a connu cette souffrance pour la première fois. En fait, c'est exactement ce qui s'est passé lorsque tu as vu que ma Lorraine a suscité chez notre père de l'amour. Tu avais vingt-sept ans, mais à ce moment tu as régressé jusqu'à la Jill de deux ans qui ne se sentait pas aimée et tu as mis en scène toute la détresse de ton enfance. Et tu continues de le faire, mais cette fois-ci avec ton mari.

"L'idée sur laquelle tu as fondé toutes tes relations représente une interprétation faite par un enfant de deux ans et n'a en fait aucune base solide, conclus-je. Tu comprends cela, Jill ? Demandai-je.

-Oui, répondit-elle. J'ai pris certaines décisions vraiment stupides fondées sur ces hypothèses inconscientes, n'est-ce pas ?

-Oui, mais tu les as prises alors que tu souffrais et que tu étais trop jeune pour savoir comment faire autrement. Bien que tu aies réprimé la douleur pour t'en débarrasser, la croyance a continué de fonctionner dans ta vie à un niveau subconscient. C'est alors que ton âme a décidé de créer un drame quelconque dans ta vie pour que tu puisses en prendre conscience à nouveau et avoir une nouvelle opportunité de choisir la guérison.

"Tu as attiré dans la vie des personnes qui te mettaient en confrontation directe avec ta souffrance et te faisaient revivre l'expérience initiale à travers eux, continuai-je.

"C'est ce que fait Jeff en ce moment. Bien sûr, je ne dis pas qu'il le fait consciemment. Absolument pas. Il est probablement plus perplexe quant à son attitude que toi-même. Rappelle-toi, il s'agit d'une transaction d'âme à âme. Son âme connaît ta souffrance originelle et elle est consciente que tu n'en guériras pas sans repasser par cette expérience.

-Waouh !, dit Jill avant de respirer profondément. Ce fut la première fois qu'elle détendit son corps depuis que nous avons commencé à parler de la situation.

"C'est certainement une façon totalement différente de concevoir les choses, mais tu sais quoi ? Je me sens plus légère. C'est comme si un poids était parti de mes épaules, simplement en parlant avec toi.

-C'est parce que ton énergie s'est modifiée, répliquai-je. Imagine toute la force de vie et l'énergie que tu as dû dépenser simplement pour maintenir en vie l'histoire de papa et de Lorraine. Et puis, imagine la quantité d'énergie nécessaire pour contenir les sentiments de chagrin et d'amertume qui accompagnaient cette histoire. Les larmes que tu as versées plus tôt t'ont permis de libérer beaucoup de ces émotions. Et tu viens de reconnaître que de toute façon ce n'était qu'une histoire inventée ; quel soulagement cela doit être pour ton corps ! En outre, beaucoup de ton énergie était bloquée au sujet de Jeff, pour lui donner tort, pour te donner tort à toi-même, être victime et

ainsi de suite. En ayant simplement la volonté de voir toute la situation différemment, tu te permets de libérer toute cette énergie et de la faire circuler en toi. Il n'est pas étonnant que tu te sentes plus légère !, dis-je en souriant.

-Que serait-il arrivé si, au lieu de comprendre ce qui se passait derrière la situation avec Jeff, je l'avais tout simplement quitté ?, demanda Jill.

-Ton âme aurait fait venir quelqu'un d'autre pour t'aider à guérir, répondis-je rapidement. Mais tu ne l'as pas quitté, n'est-ce pas ? Au lieu de cela, tu es venue me voir. Il faut que tu comprennes que ce voyage n'est pas un accident. Il n'existe pas d'accident dans ce système. Tu as créé, ou plutôt ton âme a créé ce voyage, cette opportunité de comprendre la dynamique de la situation avec Jeff. Ton âme t'a guidée ici. L'âme de John a créé un voyage à cette époque en particulier pour t'ouvrir la possibilité de venir avec lui.

-Et concernant les deux Lorraine ?, demanda Jill. Comment cela s'est-il produit ? Ce n'est sûrement qu'une coïncidence.

-Il n'existe pas non plus de coïncidence dans ce système. Sache simplement que vos âmes, ainsi que les âmes de certaines autres personnes, ont travaillé de concert pour créer cette situation ; remarque au passage la perfection du fait qu'une personne du nom de Lorraine était impliquée dans la première opportunité et dans celle-ci. Ce signe était on ne peut plus clair. Il est difficile d'imaginer que cela n'ait pas été agencé d'une manière ou d'une autre, n'est-ce pas ?, dis-je.

-Mais alors, qu'est-ce que je fais de tout cela, maintenant ?, demanda Jill. Il est vrai que je me sens plus légère, mais qu'est-ce que je ferai lorsque je serai rentrée à la maison et que je verrai Jeff ?

-En réalité, il y a peu de chose que tu aies à faire, répondis-je. À compter de ce moment, il s'agit plus de voir comment tu te sens à l'intérieur de toi. Est-ce que tu comprends que tu n'es plus une victime ? Est-ce que tu comprends que Jeff ne te persécute plus ? Est-ce que tu réalises que la situation était exactement ce dont tu avais besoin et ce que tu voulais ? Est-ce que tu ressens à quel point cet homme t'aime, au niveau de l'âme, je veux dire ?

-Qu'est-ce que tu veux dire ?, demanda Jill.

-Il était désireux de faire tout ce qui était nécessaire pour t'amener au point où tu pourrais à nouveau regarder ta croyance sur toi-même et voir qu'elle est erronée. Est-ce que tu réalises tout le mal-être qu'il a voulu endurer afin de t'aider ? Il n'est pas un homme cruel de nature, donc cela doit avoir été dur pour lui. Peu d'hommes auraient pu faire cela pour toi sans risquer de te perdre au cours du processus. Jeff, ou plutôt l'âme de Jeff, est véritablement un ange pour toi. Lorsque tu comprendras réellement cela, tu éprouveras tellement de gratitude envers lui ! En plus, tu arrêteras d'envoyer des messages disant que tu n'es pas digne d'être aimée. Peut-être seras-tu capable de laisser entrer l'amour dans ta vie pour la première fois. Tu auras pardonné Jeff, parce que tu auras compris que rien de négatif ne s'est jamais produit. C'était parfait à tout point de vue. "Et je te fais cette promesse, continuai-je. Jeff est déjà en train de changer au moment où nous parlons, il est en train de cesser son comportement étrange. Son âme a déjà intégré le fait que tu lui as pardonné et que tu as guéri la perception erronée de son comportement. Lorsque tu changes ton énergie, la sienne change aussi. Vous êtes reliés énergétiquement. La distance physique ne compte pas."

Pour en revenir à sa question, je lui dis : "Donc, tu n'auras rien de spécial à faire lorsque tu rentreras chez toi. En fait, je veux que tu me promettes que tu ne vas rien faire du tout lorsque tu rentreras. En particulier, ne partage avec Jeff cette nouvelle façon de voir la situation sous aucune circonstance. Je veux que tu constates à quel point tout sera différent automatiquement, simplement du fait que tu as changé ta perception.

"Tu te sentiras également différente, ajoutai-je. Tu constateras que tu seras plus en paix, plus

centrée et plus relaxée. Tu auras une assurance qui semblera étrange à Jeff pendant un moment. Cela prendra du temps pour que ta relation avec lui s'ajuste et cela sera même peut-être difficile pendant un temps, mais ce problème va se résoudre dès maintenant", conclus-je avec conviction. Jill et moi avons rediscuté de cette nouvelle façon de concevoir sa situation de nombreuses fois avant qu'elle ne retourne chez elle en Angleterre. Il est toujours difficile pour quelqu'un qui se trouve au beau milieu de difficultés émotionnelles d'adopter la perspective du pardon total [radical]. En fait, pour en arriver au point où le pardon radical peut véritablement se produire, cela nécessite souvent beaucoup d'intégration et de répétition. Pour aider ma sœur, je lui ai appris quelques techniques de respiration qui aident à libérer les émotions et à intégrer de nouvelles façons d'être, et je lui ai demandé de compléter une feuille de travail sur le pardon radical (voir 4ème partie, "Les techniques du pardon total").

Le jour où elle est partie, il était manifeste qu'elle était nerveuse à l'idée de retrouver la situation qu'elle avait laissée derrière elle. Tandis qu'elle marchait sur la piste pour rejoindre son avion, elle se retourna et essaya de nous faire un signe avec assurance, mais je savais qu'elle avait très peur de perdre sa nouvelle compréhension et de retomber dans le drame de la situation.

Apparemment, cela s'est bien passé lorsqu'elle a revu Jeff. Elle lui a demandé qu'il ne lui pose pas de questions dans l'immédiat sur ce qui s'était passé pendant qu'elle était partie. Elle lui a aussi demandé d'avoir de l'espace pendant quelques jours, le temps qu'elle se réinstalle. Cependant, elle a immédiatement remarqué une différence en lui. Il était attentif, gentil et plein d'égards, ce qui ressemblait plus au Jeff qu'elle avait connu avant que ne commence cette histoire.

Durant les quelques jours qui ont suivi, Jill dit à Jeff qu'elle ne lui ferait plus de reproches et qu'elle ne voulait pas qu'il change quoi que ce soit en lui. Elle lui dit qu'elle avait appris qu'il fallait qu'elle assume la responsabilité de ses sentiments et qu'elle gèrerait ce qui se présenterait à sa manière sans essayer de lui donner tort. Elle ne donna pas plus de détails et n'essaya pas de s'expliquer. Les choses se sont bien passées pendant les quelques jours qui ont suivi le retour de Jill chez elle, et le comportement de Jeff envers Lorraine changea de manière spectaculaire. En fait, tout semblait redevenir normal concernant leur relation, mais l'atmosphère entre Jeff et Jill restait tendue et leurs communications, limitées.

Environ deux semaines plus tard, la situation atteignit son apogée. Jill regarda Jeff et lui dit tranquillement : "J'ai l'impression d'avoir perdu mon meilleur ami.

-Moi aussi", répondit-il.

Pour la première fois depuis des mois, ils avaient rétabli le contact. Ils se sont enlacés et ont commencé à pleurer. "Il faut qu'on parle, dit Jill. Il faut que je te raconte ce que j'ai appris avec Colin en Amérique. Au départ, cela va te sembler bizarre, mais je voudrais partager cela avec toi. Tu n'es pas obligé de le croire. Je veux juste que tu m'écoutes. Est-ce que tu veux bien ?

-Je ferai tout ce qui est nécessaire, répondit Jeff. Je sais que quelque chose d'important s'est passé pour toi là-bas. Je veux juste savoir de quoi il s'agit. Tu as changé et j'aime ce que je vois. Tu n'es pas la même personne que le jour où tu as pris l'avion avec John. Alors, dis-moi ce qui est arrivé." Jill parla encore et encore. Elle expliqua la dynamique du pardon radical de son mieux d'une manière que Jeff puisse comprendre. Elle se sentait forte, sûre d'elle-même et de sa compréhension, en sécurité et claire dans sa tête.

Cette fois-ci, Jeff, un homme pratique qui est sceptique au sujet de ce qui ne peut pas être expliqué rationnellement, ne lui opposa pas de résistance et, en fait, il se montra très réceptif aux idées que Jill lui demandait de considérer. Il se montra ouvert à l'idée qu'il puisse y avoir un monde spirituel au-delà de la réalité quotidienne et, de ce fait, il vit une certaine logique dans le concept du pardon radical. Il ne l'accepta pas totalement, mais, il était désireux d'écouter, de considérer, et de voir comment cela avait transformé Jill.

Après la discussion, ils sentirent tous les deux que la flamme de leur amour s'était ravivée et que leur couple avait de bonnes chances de survivre. Ils ne se firent cependant pas de promesses et acceptèrent de continuer de se parler en observant la façon dont leur relation progressait.

Et en effet elle progressa beaucoup. Jeff continua d'idolâtrer sa fille Lorraine dans une certaine mesure, mais pas autant qu'avant. Jill découvrit que cela ne lui importait pratiquement plus, même lorsqu'il se comportait de la sorte. Certainement, cela ne déclenchait plus chez elle de régression émotionnelle ni de réaction liée aux anciennes croyances qu'elle avait sur elle-même.

Dans le mois qui suivit leur conversation sur le pardon radical, tout l'ancien schéma comportemental de Jeff à l'égard de Lorraine cessa. De même, Lorraine ne les appelait ni ne leur rendait plus visite aussi souvent qu'avant ; elle avait évolué dans sa vie. Lentement, tout revint à la normale et la relation entre Jill et Jeff commença à devenir plus sécurisante et aimante que jamais auparavant. Jeff redevint l'homme gentil et sensible qu'il était de nature, Jill devint moins indigente et Lorraine, plus heureuse.

En y réfléchissant, si l'âme de Jill ne l'avait pas fait venir à Atlanta pour créer l'opportunité de notre conversation, je suis sûr qu'elle et Jeff se seraient séparés. Dans le grand ordonnancement des choses, cela aussi aurait été juste. Jill aurait simplement trouvé quelqu'un d'autre avec lequel recréer son drame et une autre opportunité de guérison. Mais cette fois elle avait saisi l'occasion de guérir et était restée en couple avec Jeff.

Au moment de la rédaction de cette seconde édition [décembre 2001], de nombreuses années après cette crise, ils sont toujours ensemble et leur mariage est très heureux. Comme tous les autres couples, ils continuent de créer des drames dans leur vie, mais ils savent désormais comment les considérer comme des opportunités de guérison et les gérer rapidement et avec grâce.

Post-scriptum : Le diagramme chronologique figurant sur la page suivante représente l'histoire de Jill. Ma sœur a constaté que cela l'aidait beaucoup à percevoir comment la souffrance initiale de ne pas se sentir aimée par son père l'avait menée vers une croyance qu'elle n'était pas assez et comment, par la suite, cette croyance avait été mise en scène dans sa vie. Vous pouvez faire la même chose vous concernant si vous pensez qu'une histoire similaire se déroule dans votre vie.

Le pouvoir du pardon total

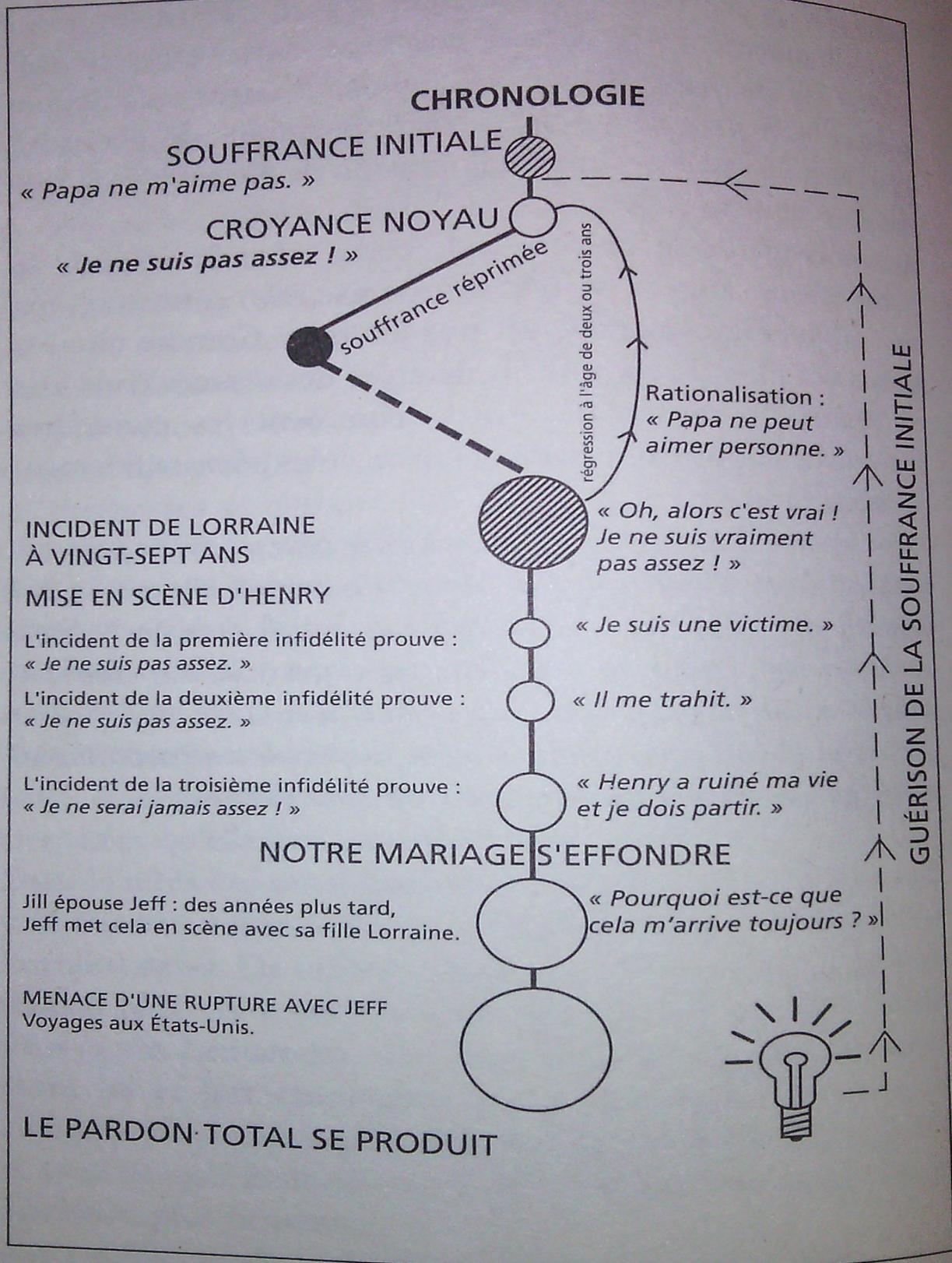


Figure 1 : Le parcours thérapeutique de Jill